



Lille

Metz

Rennes **Paris**

Lyon

Bordeaux

Toulouse

Marseille

TENDANCES RÉCENTES et NOUVELLES DROGUES

Décembre 2018

Les phénomènes marquants en 2017

L'avènement d'une fête plus « underground »

En 2017, l'offre festive parisienne est marquée par le renouveau d'une scène alternative dont témoigne une pluralité d'éléments : la multiplication des *warehouses-parties*¹ organisées dans des lieux industriels à la façon des free parties urbaines des années 1990, le foisonnement des lieux de fêtes transitoires (espaces en friche) occupés légalement et temporairement, de squats conventionnés², d'after techno reprenant les codes supposés de la fête berlinoise (sexualité libre, tolérance sur les consommations de drogues, terrasse et extérieur, etc.).

Cette offre festive alternative urbaine attire différents publics : les clubbers mélomanes séduits par une programmation musicale pointue, les teuffeurs en quête de lieux où la consommation de drogue est tolérée, des étudiants attirés par des prix relativement réduits, le public LGBTQ (lesbien, gay, bisexuel, transgenre ou queer) par l'ambiance LGBTQ *friendly*, etc. Le développement de cette tendance contribue non seulement au brassage des différentes populations festives mais aussi, en conséquence, à la diffusion des produits et de leurs usages comme le GHB-GBL et la kétamine (voir ci-après).

Diffusion du GBL

L'année 2017 a vu le GBL³ se diffuser en dehors des contextes sexuels et des espaces festifs gay où sa consommation était jusqu'ici cantonnée. Cette propagation semble avoir débuté dans l'espace festif alternatif urbain, où des soirées *gay friendly* attirent des passionnés de musique techno. Le produit s'est ensuite diffusé auprès d'un public plus large et moins familier des dosages nécessaires à une consommation récréative.

Plusieurs clubs parisiens ont alors connu des accidents aigus liés à des consommations de GBL fin 2017 et début 2018. À la suite de ces overdoses, le collectif Action Nuit⁴ ainsi que plusieurs associations intervenant en milieu festif se sont mobilisés afin de mener des

1. Soirées organisées dans des lieux atypiques, plutôt industriels (hangars, ateliers d'artiste...).

2. Officialisés par une convention d'occupation avec la Mairie ou la SCNF.

3. Le GBL (gamma butyrolactone) est un solvant industriel précurseur du GHB. Une fois ingéré, ce dernier est métabolisé en GHB par l'organisme et produit les mêmes effets. À partir de 2006, l'usage détourné du GBL remplace progressivement celui du GHB.

4. Le collectif Action Nuit regroupe plusieurs organisations professionnelles du milieu de la Nuit.

actions de prévention, d'information et de réduction des risques. L'usage de GBL semble également s'étendre à la sphère privée hors contexte sexuel. Des consommateurs en font un usage régulier, avec des prises potentiellement toutes les heures, et certains d'entre eux sont conduits à faire appel à des CSAPA à propos de leur dépendance au GBL.

Kétamine : un usage de plus en plus visible ?

En 2017, la kétamine bénéficie de représentations plus positives que les années précédentes, même si son image d'« anesthésiant pour chevaux »⁵ persiste chez les non usagers. En lien avec cette évolution des représentations, la visibilité des consommations de kétamine dans l'espace festif alternatif (free parties, teknivals) augmente de manière importante. Des usages de kétamine sont également observés dans des lieux festifs techno plus commerciaux (clubs électro *gay friendly*, plus rarement boîtes de nuit) et en soirées privées entre amis, par des individus déjà polyconsommateurs de produits (cocaïne, MDMA, cannabis, alcool). Enfin, la consommation de kétamine progresse chez les chemsexers (voir ci-après), sans toutefois que ce phénomène soit massif.

Cathinones : chemsex et deal online

La plus grande visibilité des trafics (de cathinones⁶ principalement) portés par les applications de rencontre gay a marqué 2017. Les cathinones sont quasi exclusivement consommées par les chemsexers (hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes et faisant usage de drogues en contexte sexuel). Ces stimulants de synthèse s'achètent en très large majorité sur Internet. Le trafic en ligne, via des applications de rencontre, devient un mode d'accès de plus en plus utilisé par les chemsexers à Paris. L'offre de produit est assurée par des usagers-revendeurs, intégrés dans le milieu du chemsex, ou à sa proche périphérie, qui achètent de grandes quantités sur Internet pour les revendre au détail lors de sessions de chemsex.

Les prix des principales drogues observés à Paris en 2017

Principaux produits	Prix courant (euros)	Tendances 2016-2017
Cocaïne	68 €/g	↗
Crack	13 € l'unité	↘
Cannabis	Herbe	↘
	Résine	→
Héroïne	40 €/g	→
Subutex®	2-8 € le comprimé de 8mg	→
Méthadone	5 € les 60 mg de sirop	→
Skenan®	5 € la gélule	→
MDMA	Cristal	→
	Parachute	→
	Comprimé d'ecstasy	→

Malgré leur forte disponibilité, une pénurie de cathinones (3-MMC) a été observée en Île-de-France durant l'automne 2017, notamment à Paris, ce qui a conduit les usagers à consommer d'autres dérivés de cette famille chimique, dont ils connaissaient moins bien les effets et méfaits.

Vers un retour du Rivotril® ?

Le clonazépam (Rivotril®) est une molécule appartenant à la classe des benzodiazépines. Le mésusage de ce médicament était répandu chez les personnes précaires jusqu'au début des années 2010. Le Rivotril® est connu pour ses effets très particuliers conduisant les usagers à une forme de désinhibition leur permettant de mendier, se prostituer, voler, etc. En 2012, les conditions de prescription et de délivrance du Rivotril® ont été restreintes⁷, entraînant une nette diminution de la visibilité du trafic de rue et des mésusages.

En 2017, le Rivotril® semble à nouveau très disponible et accessible dans le quartier de Barbès (XVIII^e arrondissement), sous forme de comprimés de 2 mg. Appelé « Madame courage » en lien avec les sensations d'invulnérabilité qu'il procure, le « rivo » est facilement accessible pour 0,50-1 euro le comprimé.

Les consommateurs de Rivotril® observés à Paris sont surtout des personnes en situation de précarité socio-économique, souvent d'origine maghrébine, ayant débuté leurs consommations dans leur pays d'origine. En plus des populations d'usagers observées avant 2012 (anciens consommateurs d'héroïne ayant entre 40 et 50 ans et fréquentant les CAARUD), le mésusage de Rivotril® concerne aujourd'hui aussi de jeunes adultes, voire des adolescents. Les dommages (dépendance, désinhibition entraînant des actes de violences...) induits chez les mineurs non accompagnés (jeunes garçons de 9 à 13 ans) ont rendu le phénomène d'autant plus visible à Paris en 2017⁸.

Surdoses mortelles impliquant des NPS...

Entre 2016 et 2017, l'unité surdose de la Brigade des stupéfiants a enquêté sur 43 cas de surdoses mortelles à Paris. Les produits nouveaux ou rares sont impliqués dans 7 cas, que ce soit seuls (NBOMes, méthamphétamine) ou en association (cathinones, GBL, méthamphétamine).

Parmi ceux-ci, une jeune femme, étudiante de 28 ans fréquentant les bars et boîtes branchés de la capitale est décédée après avoir consommé un produit qu'elle pensait être de la cocaïne. Il s'agissait en réalité d'un mélange de NBOMes, nouveaux hallucinogènes de synthèse toxiques à très faible dose (de l'ordre du microgramme).

5. La kétamine, dérivé de la phencyclidine, est à l'origine un médicament utilisé comme anesthésique général en médecine humaine et animale - Drogues Info Service.

6. Les cathinones de synthèse, famille appartenant aux Nouveaux produits de synthèse (NPS), sont des molécules stimulantes aux propriétés empathogènes et entactogènes.

7. La primo prescription par un neurologue ou un pédiatre est devenue obligatoire.

8. Voir le Focus MNA page suivante.

Trafic et usage de crack : entre permanence et mutations

L'expansion de la consommation de crack se poursuit à Paris et en Île-de-France. Elle se manifeste à travers l'augmentation de la visibilité des usages dans l'espace public, la poursuite de la diversification des profils d'usagers et une accessibilité accrue du produit (voir « Usages et ventes de crack à Paris. Un état des lieux 2012-2017 », publication Théma de l'OFDT).

L'augmentation de la visibilité des usagers dans l'espace public est très marquée à Paris en 2017. Les situations observées dans le métro mais aussi sur les scènes ouvertes ont marqué les esprits. La *Colline*, scène ouverte de revente et de consommation de crack située dans le XVIII^e arrondissement depuis une dizaine d'années, a été à plusieurs reprises évacuée par les forces de l'ordre. Les usagers ont toutefois réinvesti le lieu les jours suivants, dans des conditions d'extrêmes précarité et insalubrité. De manière paradoxale, une structure de réduction des risques de première ligne située à proximité de la *Colline* a été fermée à l'automne 2017 (fin de bail anticipé).

Devant l'ampleur du phénomène, abondamment relayé par la presse (en termes parfois sensationnalistes⁹), les pouvoirs publics ont renforcé la présence policière dans le métro, donnant lieu à une vague d'interpellations début 2018. Parallèlement, des actions de prévention ont été mises en place¹⁰. Des associations spécialisées en réduction des risques et des dommages (RdRD) vont à la rencontre des usagers de crack sur les quais de métro.

La diversification des profils des consommateurs est un deuxième élément attestant de l'expansion du crack à Paris. En dehors des populations précédemment décrites par TREND (populations en provenance d'Europe de l'Est et du Caucase, anciens héroïnomanes,

« crackers » afro-caribéens, usagers « cachés » socialement insérés), de nouveaux profils apparaissent en 2017 : les jeunes en errance et les migrants primo-arrivants. À cette diversification des profils fait écho celle des modes d'usage. Si le plus courant reste la voie fumée, l'ouverture de la salle de consommation à moindre risque (SCMR) en 2016 a permis de mieux appréhender les problématiques d'injection de crack. Ainsi, en 2017, un tiers des usagers de crack fréquentant la SCMR viennent le consommer par voie intraveineuse. Certains déclarent injecter le crack à cause de la difficulté d'accès aux kits base (malgré des remplissages quotidiens, les automates sont rapidement vidés, limitation dans les CAARUD), le matériel d'injection étant plus disponible.

Enfin, l'accessibilité du crack a progressé et s'est diversifiée en 2017. Historiquement assurée dans le métro par des revendeurs mobiles et plus ou moins isolés (les « modous »), la vente de crack s'effectue également dans des cités parisiennes, dans la rue, (avec ou sans rendez-vous téléphonique préalable) ou par livraison à domicile. L'accessibilité du crack est aussi favorisée par des prix faibles, variant selon les quantités achetées (entre 10-15 euros dans le métro, 20 euros ailleurs).

La forte disponibilité de ce produit et l'évolution des représentations facilitent l'entrée, voire l'ancrage, dans la consommation de crack, ce qui laisse présager une poursuite du phénomène dans les années à venir.

9. « Crack dans le métro parisien : « lorsque je les vois, je vois la mort » » (Le Parisien), « Crack dans le métro parisien : à certaines stations, des conducteurs décident de ne plus marquer l'arrêt » (BFM TV) ou encore « Le crack dans le métro : angoisse sur la ligne » (Paris Match).

10. Des conventions ont été signées entre la RATP, la MILDECA et le collectif Paris-Inter associatif qui regroupe les associations Gaïa, Nova Dona, Charonne, Aurore-EGO.

Focus sur d'autres points

Mineurs non accompagnés (MNA)

En 2017, les investigations menées en milieu urbain font état d'une augmentation de la visibilité des consommations de produits psychoactifs par des MNA venus du Maroc, d'Algérie ou de Tunisie. En 2016, c'est principalement leur consommation de colle néoprène qui avait fait l'objet d'observations. En 2017, il semble que ces jeunes mineurs se soient tournés vers d'autres produits, associés ou non à la colle. Les plus jeunes (9-15 ans) semblent ancrés dans les abus les plus marqués qu'il s'agisse de consommation de ces colles, ou d'autres substances telles que l'alcool.

Les différentes sources TREND constatent une dégradation visible de leur état en seulement quelques mois. Ces jeunes arrivent en France déjà polyconsommateurs et

disent consommer tout ce qu'ils trouvent, notamment des solvants, du cannabis, du Rivotril® et de la MDMA. Cette dernière apparaît en 2017 dans un trafic de rue via ces jeunes mineurs (usage-revente).

Perte des repères spatiotemporels, vomissements et troubles du rythme cardiaque sont les symptômes qui se manifestent sous l'effet de l'ensemble de ces substances, le premier rendant très difficiles les échanges entre ces jeunes mineurs et les professionnels.

Livrés à eux-mêmes et contraints d'assurer leur survie, ces mineurs basculent progressivement dans une délinquance parfois violente (vols à l'arrachée, etc.) et très préoccupante. Des phénomènes d'automutilation, de scarification et des blessures induites par des bagarres au couteau ont été observés en 2017.



Développement de l'analyse de drogues comme outil de RdRD

Depuis 2013, l'association Sida Paroles bénéficie du soutien de l'Agence régionale de santé d'Île-de-France (ARSIF) afin de développer l'analyse de drogues comme outil de RdRD, en partenariat avec Médecins du monde et en lien avec le site SINTES Île-de-France. La technique utilisée (chromatographie sur couche mince ou CCM), permet une analyse rapide et qualitative (présence/absence de la substance attendue et de ses éventuels adjuvants). Des collectes sont proposées via un réseau de partenaires (CSAPA, CAARUD, associations d'intervention en milieu festif),

permettant des interventions de proximité pour améliorer la connaissance des usagers concernant les drogues qu'ils consomment ou souhaitent consommer. En complément, une analyse via le dispositif SINTES est proposée en cas de produit nouveau ou rare, non reconnu par CCM.

Depuis 2016, l'association Charonne a mis en place en partenariat avec Sida Paroles, un dispositif d'analyse par CCM au sein de l'unité mobile de ses CAARUD. L'analyse de drogues est donc proposée régulièrement dans l'espace urbain, à proximité des lieux d'usage et de revente ainsi que dans l'espace festif lorsqu'ils y sont conviés. Mille échantillons ont été analysés entre 2013 et 2017 par ce dispositif de RdRD.

LE DISPOSITIF TREND NATIONAL ET LOCAL

Le dispositif TREND se compose de huit coordinations locales (Bordeaux, Lyon, Lille, Marseille, Metz, Paris, Rennes, Toulouse) qui recueillent chacune des données qualitatives sur le champ des drogues. En termes de populations, TREND s'intéresse essentiellement aux groupes particulièrement consommateurs de produits psychoactifs. En termes de produits, il est orienté en priorité en direction des substances illicites ou détournées, à faible prévalence d'usage. Six thématiques principales ont été définies, qui structurent les stratégies de collecte et d'analyse des informations : les groupes d'usagers de produits ; les produits ; les modalités d'usage de produits ; les dommages sanitaires et sociaux associés à la consommation de drogues ; les représentations des produits ; les modalités d'acquisition de proximité.

L'analyse des données du site TREND Paris repose sur une triangulation de l'information provenant de cinq sources indépendantes :

- L'ethnographie de terrain (trois ethnographes spécialistes de leur espace d'investigation : urbain, festif alternatif techno, festif gay).
- Les questionnaires (remplis annuellement par sept structures de première ligne à Paris : Charonne, Sida Paroles, Ego, STEP, Aides 75, Nova Dona, Gaïa).
- Le groupe focal usagers de drogues.
- Le groupe focal sanitaire regroupant des professionnels du soin médical (CSAPA, ELSA, unité d'addictologie...).
- Le groupe focal « application de la loi » réunissant les représentants des différentes unités de chaque arrondissement de Paris et la Brigade des stupéfiants.



Directeur de la publication : Julien Morel d'Arleux

Coordination rédactionnelle : Clément Gérome, Michel Gandilhon et Julie-Emilie Adès

Pôle TREND-OFDT : Agnès Cadet-Taïrou, Michel Gandilhon, Clément Gérome, Magali Martinez, Maitena Milhet, Thomas Néfau

Remerciements : Vincent Benso, Laurent Gaissad, Florent Schmitt, Mathieu Lovera (ethnographie de terrain) ainsi qu'à l'ARS Île-de-France

Ont contribué à la rédaction de ce document : Julie-Emilie Adès et Clément Gérome.

Relecture : Anne de l'Eprevier et Thierry Delprat

Conception graphique et réalisation : Frédérique Million (OFDT)

[Crédits photos : © victorptorres / © Photographee.eu - Fotolia.com / © Etienne Despois / © Frédérique Million (OFDT)]

OFDT

69 rue de Varenne
75007 Paris

Tél. : 01 41 62 77 16
ofdt@ofdt.fr

Association Charonne

3, quai d'Austerlitz
75013 Paris
Tél. : 01 48 07 57 00

Contact de la coordination
du site TREND IdF :
gregory.pfau@charonne.asso.fr